

Études internationales



MULLER-ROMMEL, Ferdinand (Ed.). *New Politics in Western Europe : The Rise and Success of Green Parties and Alternatives Lists. Boulder (Col.)*, Westview Press. Coll. « New Directions in Comparative and International Politics », 1989, 238p.

Pierre-André Tremblay

Volume 22, numéro 1, 1991

XX^{ème} anniversaire d'*Études internationales*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702817ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702817ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, P.-A. (1991). Compte rendu de [MULLER-ROMMEL, Ferdinand (Ed.). *New Politics in Western Europe : The Rise and Success of Green Parties and Alternatives Lists. Boulder (Col.)*, Westview Press. Coll. « New Directions in Comparative and International Politics », 1989, 238p.] *Études internationales*, 22(1), 207–208. <https://doi.org/10.7202/702817ar>

La conclusion présume la débâcle du communisme et met en évidence la renaissance de la société civile, laquelle dans ces pays est le «pouvoir qui arrête le pouvoir». Il convient de souligner avec insistance la valeur documentaire de l'essai et surtout la vigueur scientifique et l'analyse objective des faits.

Paul PILISI

Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

MULLER-ROMMEL, Ferdinand (Ed.). *New Politics in Western Europe: The Rise and Success of Green Parties and Alternatives Lists*. Boulder (Col.), Westview Press. Coll. «New Directions in Comparative and International Politics», 1989, 238p.

L'arrivée des partis «Verts» a profondément bouleversé la donne politique ouest-européenne. Celle-ci s'organisait selon un axe droite-gauche qui recouvrait, peu ou prou, les oppositions entre partis ouvriers et partis bourgeois, partis progressistes et partis conservateurs, partis socialistes et partis capitalistes. Malgré la pluralité des organisations, l'univers partisan était bi-partitionné. Cette schize était organisatrice de la réalisation politique des clivages de classe, religion et région dont Lipset et Rokkan¹ avaient montré la pertinence.

Les Verts entrent mal dans cette mécanique. Héritiers des mouvements sociaux des années soixante et soixante-dix, leur opposition à la croissance et leur dévouement à la protection de l'environnement les placent en opposition à la fois aux partis de gauche et à ceux de droite. S'agit-il d'efforts marginaux pour déplacer une coupure dont l'histoire a démontré la pesanteur ? Sont-ils, au contraire, les signes d'une transformation en profondeur des modes d'organisation

de la demande politique ? Sont-ils les porte-parole de cette «révolution silencieuse» post-matérialiste dont a traité R. Inglehart ?²

Le directeur de cet ouvrage, tout en penchant vers cette dernière hypothèse, estime qu'une réponse convaincante ne peut se borner au seul cas ouest-allemand, bien qu'il soit le plus connu. Si une «révolution des valeurs» est en train de se dérouler en Europe, elle ne peut qu'être supra-nationale. L'objet de ce livre est d'aborder cette étude comparative des partis «écologistes».

Le cœur de l'ouvrage se compose de 12 études nationales et d'un chapitre sur le comportement des Verts au Parlement européen. Chacun reprend le même plan : historique du (ou des) parti(s), support électoral, structure organisationnelle, profil du programme et perspectives futures. Cette organisation facilite évidemment le travail comparatif, mais elle risque d'être répétitive et ennuyeuse. Heureusement, comme chaque chapitre a été confié à un auteur différent, spécialiste du pays en question, l'individualité des styles compense l'uniformité des structures. Une présentation théorique et deux chapitres comparatifs complètent le livre.

Le portrait global se détache avec assez de netteté. Les divers partis rassemblent des membres jeunes, éduqués, urbains et cols blancs. Leurs militants centraux ont le plus souvent été formés depuis le milieu des années soixante dans l'opposition extra-parlementaire. Ils en ont conservé une certaine méfiance à l'égard des structures trop rigides et des machines électorales, cela leur occasionne parfois des difficultés sur la scène politique, ce qui ne les empêche pas de récolter jusqu'à 12 % des votes. Il est évident

1. Dans leur essai «Cleavage Structures, Party Systems and Voter Alignments: an Introduction», dans S.M. LIPSET et S. ROKKAN (eds) *Party Systems and Voter Alignments*, New York: Free Press, 1967.

2. R. INGLEHART, *The Silent Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 1977.

qu'un système proportionnel favorisera alors leur entrée au Parlement. Malgré leur discours («Nous ne sommes ni à droite, ni à gauche : nous sommes en avant»), il est clair que ces partis sont «marqués à gauche» : les alliances avec les partis sociaux-démocrates et assimilés sont plus fréquentes qu'avec les conservateurs. De même, ils ne vont guère chercher leurs membres ou leurs électeurs dans les franges conservatrices.

L'opposition droite-gauche conserve donc une certaine efficacité; on ne saurait affirmer, pour le moment, que le système des partis a été entièrement transformé. Conséquemment, l'hypothèse d'une transformation «post-matérialiste» des électorats doit être prise avec une bonne dose de prudence.

Mais ce livre ne donne pas une réponse vraiment satisfaisante à cette dernière question. Se limitant au système des partis pris comme un ensemble presque entièrement auto-déterminé, comment le pourrait-il ? Il est évident, au sortir de cette lecture, que la pratique et l'impact des partis «verts» et des listes «alternatives» ne peuvent être compris qu'en montrant leurs liens avec la société civile, c'est-à-dire en les prenant comme des participants à des mouvements sociaux.

Le mérite de ce livre, qui en justifie amplement la lecture, est donc non seulement de présenter de façon synthétique une information factuelle indispensable, mais aussi de pousser le lecteur à sortir de ses marges pour interroger plus largement la réalité sociale ouest-européenne. L'importante bibliographie rassemblée à la fin de l'ouvrage nous rend la tâche encore plus facile. On doit donc recommander ce recueil à quiconque veut cerner ce phénomène complexe et porteur d'avenir.

Pierre-André TREMBLAY

Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

MOYEN-ORIENT

CORM, Georges. *L'Europe et l'Orient. De la balkanisation à la libanisation : histoire d'une modernité inaccomplie*. Paris, Éditions la Découverte, Coll. «Textes à l'appui»/Série «Histoire contemporaine», 1989. 384p.

L'Europe et l'Orient (1989) de Georges Corm condense et met à jour une pensée politique déjà amorcée dans *Le Proche-Orient éclaté* (1983) et *Géopolitique du conflit libanais* (1986). Cette pensée prend la forme d'une enquête scientifique sur les rapports Est-Ouest, un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et de sang ! La plupart des solutions proposées pour désamorcer la poudrière du Moyen-Orient n'ont débouché que sur un dialogue de sourds. C'est que les intervenants abordaient souvent la problématique avec des partis pris, des préjugés et quelquefois en usant d'un discours enflammé.

Conscient des traquenards qui le guettent, l'auteur s'abstient, dès le départ, de culpabiliser l'Europe en lui imputant tous les torts, comme l'avaient fait plusieurs de ses compatriotes. Il récuse du même coup l'incompréhension de certains orientalistes qui appliquent des grilles européennes dans leurs analyses portant sur le Moyen-Orient ou qui occultent les faits historiques. Force lui est d'admettre que l'Occident se porte à la défense des droits de l'Homme. Mais un regard plus attentif montre bien que l'Europe se comporte en cette matière d'une façon sélective : selon qu'elle baptise tel rebelle de héros ou de terroriste, elle lui fournit aide et encouragement ou le combat sans merci.

Le narcissisme européen, sa complaisance dans l'exotisme de bas étage et ses blocages de perception ont contribué à déchirer les peuples du Moyen-Orient arabe après avoir démembré l'empire austro-hongrois.